

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

---

1883

## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1883.

---

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> PERROUD, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 7 heures 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. THERRY fait observer qu'il a constaté à Décines, il y a une quinzaine de jours, sur un Poirier, le même phénomène signalé par M<sup>me</sup> Pichat.

### PUBLICATIONS.

M. DEBAT, secrétaire général, présente les revues ou journaux reçus par la Société depuis la dernière réunion :

*Revue de botanique*, n° 17;

*Bulletin de la Société botanique de France*. Comptes-rendus des séances, n° 4.

M. Debat signale dans ce Bulletin une communication de M. Chabert (Alfred) : *l'Origine des Tulipes de la Savoie*.

M. VIVIAND-MOREL, à propos des observations de M. Chabert, relatives à la dispersion et aux causes de dispersion des Tulipes, fait observer que l'auteur a en partie raison; la plupart des espèces de Tulipes se plaisent dans toute espèce de terrain, mais à la condition que ces terrains soient cultivés; si l'on veut voir disparaître les Tulipes, on n'a qu'à laisser un terrain inculte; au bout de deux ou trois ans, les Tulipes fleurissent peu et disparaissent à la longue, la reproduction par cayeux ne pouvant plus se faire; l'oignon s'atrophie complètement; quelques espèces persisteraient davantage dans les terrains sans culture, ce sont : *Tulipa silvestris* L. et *T. Celsiana* P. et Song.

M. l'abbé BOULLU dit être du même avis que M. Viviand-Morel; dans les environs de Nîmes, les Tulipes sont tellement abondantes dans les champs cultivés, que l'on est obligé d'employer des femmes pour ramasser les bulbes et pouvoir arriver à les détruire; à l'époque de la floraison il dit avoir vu un champ de blé qui présentait un véritable tapis de fleurs de

Tulipes, tandis qu'à côté une luzernière contiguë au champ de blé n'en contenait pas une seule; c'est donc, comme le fait remarquer M. Viviani-Morel, la culture qui facilite la propagation de ces plantes.

## PRÉSENTATION.

M. l'abbé Claude Parcelli, professeur de botanique, rue Saint-Georges, est présenté par MM. Carret et Boullu.

## ADMISSION.

Est admis membre titulaire M. E. Jacquemet, 10, rue Sainte-Hélène, Lyon.

M. l'abbé Carestia est admis membre correspondant.

## COMMUNICATIONS.

1° En l'absence de M. le docteur Magnin, empêché d'assister à la séance et qui prie d'accepter ses excuses, il est donné lecture du compte-rendu bibliographique d'un ouvrage sur les Lichens offert à la Société par M. l'abbé Carestia :

RAPPORT DU D<sup>r</sup> ANT. MAGNIN SUR L'OUVRAGE INTITULÉ : « *Anacrisi dei Licheni della Valsesia, per Fr. Baglietto e Ant. Carestia* », et offert à la Société par M. Carestia.

« Cet ouvrage, qui a paru dans les publications de la *Société cryptogamique italienne*, à Milan, en 1881, est un Catalogue raisonné des Lichens observés par MM. Baglietto et Carestia dans la région de la Valsesia.

La Valsesia est une de ces nombreuses et belles vallées qui descendent du versant méridional des Alpes pennines, dans l'Italie septentrionale; elle est située au pied du mont Rose, entre la vallée d'Aoste à l'ouest et le val d'Antigorio, affluent du Tessin, à l'est. La région explorée par les deux lichénologues italiens comprend toute la partie supérieure du bassin de la Sesia, depuis le mont Rose jusqu'à Borgosesia, c'est-à-dire jusqu'au débouché de la rivière dans les plaines lombardes. Les altitudes les plus diverses y sont représentées, depuis le Signal de mont Rose, qui atteint 4,566 mètres, et les autres sommets dépassant 4,000 mètres, tels que : le Schwartz-Horn (4,295), Vincent-Pyramide (4,211), etc., les sommets de Cornobianco (3,317), monte Turlo (3,139), l'hospice et la Riva de Val Dobbia (2,548, 1,125), etc., jusqu'à Borgosesia, dont l'altitude n'est

que de 315 mètres. On y trouve aussi une très-grande variété de terrains : des micaschistes, des granites, des calcaires, au mont Fenera, près Borgosesia, — des porphyres, granites, gneiss, eurites, diorites, syénites et amphibolites dans une grande partie des zones inférieure et moyenne de la région, — enfin les gneiss, calcaire saccharoïde et micaschistes formant le massif du mont Rose. Ces particularités topographiques et géographiques expliquent le nombre relativement considérable d'espèces observées par les deux lichénologues, lequel s'élève, en effet, à 533, sans compter de nombreuses formes rapportées, en variétés, aux types spécifiques admis dans l'ouvrage.

Pour chaque espèce, les auteurs donnent : 1° une synonymie suffisante ; — 2° l'indication des *exciccata* dans lesquels l'espèce a été publiée, et principalement des *exciccata* italiens des régions voisines (Massalongo, Anzi, etc.) ; — 3° des renseignements nombreux (en italien) sur les localités dans lesquelles l'espèce a été trouvée et sur sa distribution géographique dans la région explorée. Quelques espèces critiques sont, de plus, accompagnées d'une diagnose (en latin), qui permet aux personnes ne possédant que les ouvrages généraux de distinguer ces formes des types dont elles se rapprochent. On trouve ainsi, à côté du *Solorina saccata*, les diagnoses des *S. octospora* Arnold, *S. bispora* Nyl. ; de même pour le *Rinodina teicholyta* Nyl., etc.

Les recherches et les explorations de MM. Baglietto et Ca-restia, commencées du reste depuis longtemps, puisqu'un premier Catalogue a déjà été publié par eux en 1867, ont eu pour résultat la découverte de plus de 40 espèces nouvelles, décrites avec soin dans cet ouvrage ; voici les principales :

*Psoroma concinnum*, *Acarospora flavorubens*, *A. versicolor*, *A. Valdobiensis*, *Lecanora protecta*, *L. sororia*, *Rinodina ocellulata*, *Lecania Nyländeriana* Mass.  $\beta$  *odora*, *v. dispersa*, *Gyalolechia glaucescens*, *Aspicilia olivacea*, *Gyalecta scutellaris*, *Psora sessitana*, *Lecidea oblita*, *L. psoroides*, *L. titubans*, *L. contorta*, *L. formosa*, *L. sphærospora*, *L. interjecta*, *Rhizocarpum grande*, *Buellia leptolepis*, *B. triphragmioides* Anzi,  $\beta$  *lividescens*, *Bilimbia pinguicola*, *Biatora fuscovirens*, *Phragmopora macrospora*, *Leciographa nivalis*, *Segestrella alpina*, *Weitenwebera latebrosa*, *Thelidium Antonellianum*, *Th. ardesiacum*, *Acrocordia glacialis*, *Sagedia calciseda*, *S. athallina*, *S. declivans*, *S. Rhododendri*, *Microthelia versispora*, *M. ana-leptoides*, *Arthopyrenium subalbicans*, etc.

Les caractères distinctifs de ces espèces sont figurées dans

cinq planches qui terminent l'ouvrage; ajoutons que cet ouvrage forme un beau volume grand in-8°, de 366 pages.

Parmi les faits de distribution géographique intéressants que nous avons relevés dans une lecture rapide, nous signalons l'absence ou la rareté, dans les stations calcaires de la Valsesia, de plusieurs espèces communes dans nos montagnes calcaires situées de ce côté des Alpes, telles que *Placodium calloposium*, *Rinodina Bischoffi*, *Petractis exanthematica*, *Psora lurida*, etc. Mais nous avons trouvé indiqué près de l'hospice de Valdobbia (2,548<sup>m</sup>) le rare Lichen, *Glypholecia rhagadiosa* Nyl., que nous avons le premier signalé en France, dans une seule station des Basses-Alpes. (Voy. *Annales*, t. IX, 1881, p. 278.)

Ces détails montrent que l'ouvrage envoyé par M. Carestia est un travail d'une grande importance, soit pour la lichénographie générale, à cause des nombreuses formes nouvelles qui y sont décrites, soit pour la géographie botanique, à cause des nombreuses et précises indications de localités et de *substratum* qui y sont données pour chaque espèce. »

2° M. PICHAT présente et fait circuler une série très-intéressante de plantes de la Valsesia, du Mont-Viso, etc., qui lui ont été envoyées par M. Carestia.

*Aconitum paniculatum*.  
*Alsine aretioides*.  
*Draba carinthiaca*.  
*Stellaria bulbosa*.  
*Gentiana purpurea*.  
*G. glacialis*.  
*Achillea Herba-rota*.  
*A. moschata*.  
*Senecio uniflorus*.  
*Saussurea alpina*.  
*S. discolor*.  
*Saponaria lutea*.  
*Primula latifolia*.  
*P. pedemontana*.  
*Pedicularis recutita*.  
*P. rosea*.  
*P. incarnata*.  
*P. tuberosa*.  
*Saxifraga biflora*.  
*S. Segueri*.

*Saxifraga stellaris*.  
*S. retusa*.  
*Phyteuma pauciflorum*.  
*P. humile* (*P. Carestiae*).  
*Æthionema Thomasianum*.  
*Geum reptans*.  
*Potentilla gamopetala*.  
*Empetrum nigrum*.  
*Streptopus amplexifolius*.  
*Aretia glacialis*.  
*Fritillaria delphinensis*.  
*Chamaorchis alpina*.  
*Trisetum subspicatum*.  
*Carex brachystachys*.  
*C. trigyna*.  
*C. leucoglochis*.  
*C. ferruginea*.  
*Eriophorum Scheuchzeri*.  
*E. alpinum*.

A propos du *Saxifraga retusa* Gouan, M. VIVIAND-MOREL fait observer qu'on accepte cette espèce haut la main lorsqu'elle n'est autre chose qu'un *S. oppositifolia*. et qu'en examinant attentivement des échantillons de cette dernière espèce on en

trouverait d'autres qui seraient aussi distinctes du type que le *S. retusa*.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Pichat de son remarquable apport et l'invite à présenter à la prochaine séance la seconde série des plantes que lui a adressées M. Carestia.

3° M. VIVIAND-MOREL présente plusieurs cas de tératologie végétale observés par lui sur une variété de *Veronica speciosa* cultivée au parc de la Tête-d'Or, à Lyon. C'est d'abord une métamorphose des bractées florales en feuilles ordinaires; l'échantillon présenté offre une succession de transformations plus ou moins complètes, depuis la bractée à peine différente des bractées normales, jusqu'à la transformation en feuille ordinaire.

Le deuxième échantillon de la même plante offre un exemple bien caractérisé de transformation de l'axe floral en axe caulinaire, c'est-à-dire un retour de l'inflorescence au rameau foliacé. Dans ce cas, les bractées portent à leur base des bourgeons foliacés au lieu de boutons à fleurs.

Le troisième échantillon appartient évidemment au même ordre que le précédent; il s'en distingue toutefois en ce sens que les bourgeons foliacés, au lieu d'être à l'état rudimentaire, ont pris pour la plupart un commencement de développement qui montre d'une manière complète la transformation de l'axe de l'inflorescence et des fleurs en rameaux normalement constitués. Quelques autres échantillons également présentés par M. Viviand-Morel ne diffèrent des précédents que par leur développement un peu moins avancé; cependant on observe sur un de ces échantillons un exemple de transformation des fleurs en inflorescences rudimentaires.

M. Viviand-Morel, à propos de cette présentation, fait remarquer combien la classification des monstruosité végétales est difficile, puisque, souvent sur le même individu, on peut observer en même temps des cas fort différents ayant évidemment la même origine. Par exemple, dans le *Veronica* en question on observe sur la même inflorescence un cas de transformation des fleurs en rameaux foliacés, un cas de transformation des fleurs en inflorescence et toute une série de transformations intermédiaires plus ou moins complètes.

Les plantes appartenant à la variété de *Veronica speciosa*

qui ont présenté ces cas tératologiques étaient fort vigoureuses, avaient fleuri normalement pendant une partie de l'été ; toutes ne présentaient pas les déformations en question.

La séance est levée à 9 heures 3/4.

Le Secrétaire,  
J. NICOLAS.

### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> Ant. MAGNIN.

La séance est ouverte à 7 heures 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

A propos du procès-verbal et à la suite de l'assertion émise par M. Viviand-Morel, que les Tulipes de la section *T. Gesneriana* ne prospèrent que dans les terrains cultivés et ne tardent pas à disparaître dans les terrains incultes, M. l'abbé BOLLU cite trois faits qu'il a observés et dont les deux premiers semblent venir à l'appui de cette opinion, tandis que le troisième prouverait le contraire.

Dans la plaine de Nîmes, il vit, en 1855, un champ dont une partie ensemencée en froment était tellement infestée par le *Tulipa Oculus-solis* St-Am., que l'on payait des personnes pour arracher cette plante ; dans l'autre partie du champ, occupée par une luzernière déjà ancienne et où, par conséquent, le sol n'avait pas été remué depuis plusieurs années, il lui fut impossible de trouver un seul pied de Tulipe. Peut-être n'était-ce pas seulement le défaut de culture, mais la présence de la Luzerne qui empêchait la plante de se développer.

Près d'Hyères (Var), ayant trouvé, en 1849, un champ de céréales couvert de *Tulipa præcox* Ten. en pleine floraison, il demanda au propriétaire la permission d'en récolter quelques pieds : « Ah ! Monsieur, lui fut-il répondu, si vous pouviez les emporter toutes, vous me rendriez un grand service ; ces maudites fleurs me font tort d'un tiers de ma récolte. Tous les ans leurs oignons s'enfoncent de plus en plus et la charrue finit par ne plus les atteindre. » Cependant, à quelques pas plus